



VARIÉTÉS

MÉTÉOROLOGIE.—Aérolithes.—Après avoir longtemps révoqué en doute l'existence des pierres tombant de l'atmosphère, les corps savants ont enfin admis le fait comme une chose de notoriété.

Une opinion qui avait précédé celle-ci a été avancée par Chladni. Il supposait que ces corps, d'origine cosmique, sont ou les fragments de planètes brisées, ou de petits corps planétaires eux-mêmes.

Et enfin dans une troisième hypothèse adoptée par MM. Ezen et Butler, ces pierres sont d'origine atmosphérique; c'est-à-dire qu'elles ont été formées dans l'atmosphère terrestre, par les substances gazeuses qui lui appartiennent.

On a proposé beaucoup d'autres origines pour les aérolithes: mais elles ne valent pas la peine qu'on s'y arrête.

L'opinion de M. Berzélius étant celle qui réunit les suffrages les plus imposants, c'est sur elle que porte principalement l'examen critique de M. van Hoff. Le professeur de Stockholm s'appuie particulièrement sur ce que les masses météoriques contiennent une grande proportion de fer métallique, quand elles n'en sont pas entièrement composées.

La différence des masses météoriques avec les roches terrestres conduit à cette conclusion, que les pierres météoriques, avant leur descente, n'ont pas appartenu à la terre.

Or la lune étant le corps céleste le plus rapproché de la terre auquel on puisse attribuer une combinaison analogue dans ses matériaux, M. Berzélius suppose que la plupart des aérolithes qui atteignent la surface de la terre proviennent d'une région placée près du centre de la face lunaire, tournée de notre côté, et par conséquent d'un espace limité où domine une seule espèce de roche, tandis que d'autres au contraire partiraient d'une région considérablement éloignée du centre de la même face.

Toute cette théorie si ingénieuse, si savante même, chancelle et tremble devant l'examen sérieux et approfondi des phénomènes qui accompagnent la chute des masses météoriques; outre que l'on attaque la démonstration mathématique en disant que le calcul suppose que la terre et la lune restent stationnaires, ce qui n'est nullement le cas; et ensuite qu'il n'est pas prouvé que la lune soit dépourvue d'une atmosphère semblable à celle de la terre, et que parcourant elle peut y avoir de l'eau.

Mais ce qui est plus péremptoire, c'est l'apparition de la lumière qui entoure le météore, et spécialement le bruit et la fumée, qui sont encore plus fugaces et presque instantanés; puis ces boules de feu qui commencent le phénomène ne sont nullement en rapport, pour la dimension, avec les masses solides qui en proviennent; celles-ci ne forment pas la cent-millième partie des boules.

Quelquefois une masse amorphe et pale de lumière précède la formation de la boule de feu, ou bien on voit des bandes parallèles qui se réunissent et se transforment en une boule lumineuse. A l'origine de tous ces phénomènes, il doit y avoir une circonstance particulière, instantanée; car au moment où survient l'explosion et où la lumière apparaît dans un météore tombant, une grande opération physico-chimique a lieu; cette opération n'accompagne pas seulement la chute d'un corps solide, ou n'est pas l'effet de sa chute; mais elle donne lieu à la formation d'un nouveau corps avec des éléments originaires, et ce corps est la pierre météorique.

M. Van Hoff admet avec Chladni une matière originelle dans l'espace (et sans doute aussi dans l'atmosphère de la terre), mais il croit que les circonstances qui accompagnent la chute des pierres météoriques démontrent que le phénomène est causé par une opération dans laquelle cette matière vague, originelle, se constitue en corps solide.

Les recherches des Herschel père et fils ne laissent aucun doute sur une action incessante dans la région des étoiles fixes; ces recherches permettent, et même appuient la conjecture que des corps célestes extrêmement volumineux se forment encore aujourd'hui, tandis que d'autres, au contraire, s'éteignent. (De même dans nos forêts, des arbres tombent et sont remplacés par d'autres; la durée ne fait rien ici.)

En résumé, les masses météoriques ne sont pas, à l'origine, des fragments solides arrachés de la lune ou d'aillours, et violemment projetés de leurs formations rocheuses; mais des corps qui, au moment de l'apparition de ces phénomènes météoriques de la lumière et de l'explosion, sont par l'action d'une grande opération physico-chimique, formés subitement avec une matière vague, incohérente et problématique gazeuse, qui se solidifie par cette même cause, et descendent à la surface de la terre lorsque cette opération, encore obscure pour nous, se manifeste dans la sphère d'attraction de notre globe.

BATEAU-A-VAPEUR SUR UN NOUVEAU MODÈLE.—Une correspondance de Broadstairs nous informe que lundi dernier un petit bateau à vapeur construit sur un nouveau modèle s'est arrêté dans ce port, se rendant de Londres à Ramsgate; il a été forcé de s'arrêter par suite d'un accident arrivé à la chaudière. Ce bâtiment, au lieu d'être mu par des roues placées sur les côtés, est poussé par une espèce de crou tenant à la quille; cette machine fonctionne sous l'eau: elle est disposée sur la quille dans la direction de l'avant l'arrière. Le navire a été conduit de Londres à Broadstairs avec une vitesse de 9 milles à l'heure. L'accident qui l'a empêché d'arriver à Ramsgate est complètement étranger au nouveau mode de propulsion. Mardi matin, les réparations ayant été terminées, ce bateau à vapeur s'est rendu à Ramsgate. L'inventeur se propose d'essayer de faire une croisière expérimentale jusqu'à Douvres et Folkestone. Nous apprenons qu'il a

obtenu une patente pour son invention et que l'une des compagnies des paquebots à vapeur se propose de mettre en pratique ce principe dans de larges proportions. L'avantage de cette invention consisterait à diminuer les oscillations et tourbillonnements produits par les bateaux à vapeur; cette invention conviendrait en outre beaucoup mieux pour les traversées en mer que les roues latérales, qui lorsque la mer est mauvaise sont souvent hors de l'eau. L'inventeur de ce nouvel appareil est un fermier; notre correspondant ne nous dit pas son nom.

(Courrier.)

NOUVELLES ROUES POUR LES NAVIRES A VAPEUR.—On lit dans un journal américain:

Le docteur Christophe C. Rice, le docteur A. Hermage, professeur de chimie et d'histoire naturelle au collège du Mont-Sainte-Marie à Emmetsburg, et le professeur J. Gillmeyer, de Baltimore, ont formé une société en qualité de propriétaires de roues nouvellement inventées pour les navires à vapeur. Comme les roues dont on se sert maintenant, quand elles sont en mouvement, forment avec l'eau qu'elles battent un angle de 36 ou 37 degrés, l'eau offrant sa force de résistance au volant qui se trouve presque horizontal, il en résulte qu'une grande partie de la puissance de la vapeur doit nécessairement s'appliquer à la manœuvre principale, de manière à vaincre la résistance de l'élément opposant. Ainsi, le choc produit par ces deux pouvoirs luttant ensemble fait faire au bâtiment une oscillation qui n'est pas moins désagréable aux passagers, que préjudiciable au navire lui-même, dont elle retarde ainsi la marche. Les nouvelles roues battent l'eau perpendiculairement, ce qui préserve le navire de toute oscillation. Elles agissent dans l'eau à toute espèce de profondeur, ce qui les rend tout aussi propres à la navigation des rivières qu'à celle de l'Océan.

Leur action perpendiculaire les rend également propres à la navigation des canaux. Ces roues sont adaptées à des manivelles ou pivots et leur révolution est excentrique. Tout l'excentricité de force qui se trouve perdue dans les roues actuellement en usage est mise à profit dans la nouvelle invention, ce qui, en ne prenant qu'un cadent très modéré, économise un tiers de combustible et donnera au navire un tiers de vitesse de plus. Les hommes les plus savants du pays qui ont examiné cette belle invention, en font le plus pompeux éloge. Nous le recommandons vivement à l'attention de tous ceux qui s'occupent de la navigation à la vapeur.

BANQUE D'ANGLETERRE.—Opérations trimestrielles de la banque d'Angleterre. Relevé du passif et de l'actif du 27 juin au 19 septembre inclusivement. Passif: circulation, 18,814,000 liv. st.; dépôts, 11,933,000; total, 29,907,000. Actif: gazes, 26,605,000 liv. st.; lingots, 630,500; total, 32,905,000.—Downingstreet, 22 septembre 1837.

LE NOUVEAU SCÉLAI.—Le dessin du nouveau sceau de l'état, approuvé par S. M. en conseil, porte une statue équestre de la reine accompagnée d'un page. On lit cette inscription: Victoria, Dei gratia, Britanniarum regina, Fidei defensor. Sur le revers est figurée la reine assise sur le trône, en grande tenue et la couronne en tête, dans sa main droite est le sceptre; elle tient le monde dans sa main gauche. S. M. est entourée de six figures, la religion et la justice; au-dessus de sa tête est tendu un dais gothique, puis un trophée des armes royales surmonté de la couronne impériale; une guirlande de feuilles de roses et de chêne entrelacées entoure le tout. Le dessin est dû à M. Wyon, premier graveur des sceaux de S. M.—(Globe.)

LORD MELBOURNE ET LA REINE.—(Extrait du Morning Post.)—Le fait suivant a été rapporté par le major Cumming Bruce, au dîner de conservateurs que l'on lui vendit de la semaine dernière: "Lord Melbourne, premier ministre, fut reçu dernièrement par la reine à Windsor. Après que le travail fut terminé, le noble lord dit à S. M. qu'il y avait un autre sujet sur lequel il désirait attirer son attention. Il lui demanda s'il existait un individu pour lequel S. M. eût une préférence tellement décidée qu'elle voulût l'associer à la souveraineté que la Providence lui avait départie. La reine, comme on peut le croire, ne fut pas médiocrement surprise d'être ainsi interpellée par un homme notoirement connu pour être assez peu délicat sur des matières de ce genre, et désira savoir si c'était comme ministre de la couronne qu'il lui faisait cette question, et s'il s'agissait en cela d'un affaire d'état, ajoutant que s'il en était ainsi elle s'empresserait de lui répondre. Sa seigneurie répliqua qu'elle ne se permettait pas de faire une pareille demande si elle avait un autre but.—Alors, dit la reine avec ce sang-froid et cette dignité qui la caractérisent, je vous répondrai qu'il y a une personne pour laquelle j'ai une préférence décidée, et cette personne est le duc de Wellington."

A ce moment, les rires et les applaudissements couvrirent la voix du major, qui ajouta: Messieurs, je vous laisse à penser si la figure de lord Melbourne dut s'élancer en recevant cette réponse. Je vous donne ma parole d'honneur que l'anecdote est vraie. Après quoi on but à la santé de la reine, et l'assemblée se retira.

PENITENTIAIRES.—La Charte de 1830 contient un travail sur le système pénitentiaire qui émane évidemment du ministre de l'intérieur. Après avoir exposé les inconvénients et les avantages des deux systèmes en usage aux Etats-Unis, l'auteur de l'article n'indique pas de conclusion. Il paraît cependant pencher pour l'isolement cellulaire de nuit et de jour avec travail pendant le jour, ce qui est le système de Philadelphie.

NECROLOGIE.—M. Octave d'Estouilly, officier de cavalerie, qui a joué un rôle important dans le fameux procès de la Roncière, est mort il y a peu de temps en Syrie, au milieu d'un voyage qu'il avait entrepris dans un but artistique. C'est à Beyruth, où M. de Lamartine a vu mourir sa fille, que M. Octave d'Estouilly a succombé à une fièvre causée par l'influence du climat.

STATUE DE PHILOPÈME.—Une statue en marbre blanc, œuvre de David, vient d'être placée dans le jardin des Tuileries, devant le pavillon Marsan, à l'extrémité de la ligne des piédestaux où est placé le Spartacus.

Cette statue représente Philopème à la bataille de Sellasie, où il fut blessé aux premiers rangs d'un coup de lance qui lui traversa la cuisse. Philopème retire la lance de la main gauche, et de la main droite il combat les Spartiates, qu'il met en déroute.

CHEMIN DE FER DE PARIS A SAINT GERMAIN.—Le mouvement des voyageurs sur le chemin de fer de St. Germain, pendant le premier mois de l'exploitation, du 20 août au 21 septembre, a été:

Le quinzaine, 97,199 personnes.—Le quinzaine, 108,536 personnes.—Total pour 30 jours, 205,735 personnes.

troi, rien que dans les voitures suspendues, dépassent 3,500,000.

Avant le règne de Louis XIII l'usage des voitures était fort rare. Henri IV écrivit un jour à Sully qu'il ne pouvait aller voir par la raison que sa femme avait pris son carrosse.

On compte maintenant plus de 2,000 cochers de fiacres, plus de 3,000 cochers de cabriolets, plus de 1,500 cochers d'omnibus et de messageries.

—On commence à s'apercevoir de la rapidité de la transmission des nouvelles du Levant, grâce aux paquebots. C'est ainsi qu'on a pu donner le 26 septembre à Paris des nouvelles de Constantinople du 6 septembre, tandis que par l'Allemagne on n'en a pas de postérieures au 30 août. Le même paquebot a apporté des lettres de Smyrne du 9 septembre.

NOUVELLES DIVERSES.

—Le roi des Belges, en assistant aux fêtes de la révolution de septembre, a couru un danger que les feuilles de Bruxelles n'attribuent qu'à l'allopathie mentale d'un individu. Cet homme, arrêté près de la loge du prince, était porteur d'un pistolet chargé et armé. Il a été conduit par ordre du procureur du roi au dépôt des insensés, où il sera soumis à l'examen des médecins.

Le Courrier français fait, au sujet de cet événement, la réflexion suivante: "Il paraît qu'on a le bon esprit d'adopter en Belgique les traditions de l'Angleterre sur le caractère que présente le genre d'attentat attribué à Jamotte. C'est le véritable moyen d'empêcher de pareilles tentatives de se renouveler."

—Une lettre adressée au Morning Chronicle, à la date du 22 avril, contient les renseignements suivants sur la nouvelle colonie de l'Australie du Sud:

"Le pays est très-propre à la nourriture du mouton. Plus de 1,000 de ces animaux, de race saxonne pure, y ont été apportés; après deux mois de séjour, ils pesaient plus de 50 lb de plus. Le plan de la ville Adélaïde est admirable. L'aère de l'étable, dans l'empalement de la ville, se vend, terme moyen, 6 liv. st. 3 sh. 6 den. La résidence temporaire du gouverneur, dans cette colonie qui ne fait que de naître, est déjà élevée; on va donner pour l'inauguration un grand bal. Le brick de guerre le Victor est à l'ancre dans le port. Le journal de la colonie ne doit pas tarder à paraître. Le mont Lofty est un des sites les plus pittoresques. Les nouvelles reçues de la rivière des Cygnes et de King-Georges-Sound, ne sont pas favorables."

—On a reçu, par Marseille, des nouvelles récentes de Constantinople, du 6 septembre, par le paquebot le Tancrède.

Toutes les nouvelles reçues depuis quelque temps du quartier général de l'armée du Taurus font mention des victoires importantes remportées dernièrement encore sur les Kurdes par mehdi Hadzi pachà, qui a poursuivi les rebelles jusque dans les gorges où ils s'étaient retranchés, et les a mis dans l'impossibilité de recommencer à l'aventurer leurs courses et leurs déprédations. D'après ces nouvelles, la pacification du Kurdistan peut être considérée comme certaine.

Le bateau à vapeur arrivé de Trébisonde n'a apporté aucune nouvelle saillante de la Perse. On ne s'occupe dans la capitale que de la fameuse expédition du schah contre l'Hérat; expédition que tous les gens sensés s'accordent à considérer comme une insigne étourderie. Tous les officiers anglais au service de la Perse ont formellement refusé de marcher contre le prince de Hérat, qu'un traité d'alliance unit depuis plusieurs années à l'Angleterre, de sorte que le schah n'aura pas même des capitaines expérimentés pour conduire ses troupes.

—On écrit de Bayonne, le 19 septembre: "Les pertes subies par la légion anglaise dans l'affaire d'Andoain ne sont pas aussi considérables qu'on l'avait cru d'abord; mais cette légion n'en est pas moins réduite de moitié, c'est-à-dire à 7 ou 800 hommes. Il n'y a qu'une voix sur la bravoure qu'elle a déployée dans cette malheureuse rencontre. Le brigadier-général O'Donnell, qui la commande, arrivait à Bayonne au moment où avait lieu le combat. Il y a trouvé 300,000 réaux, que le gouvernement espagnol a envoyés pour ce corps."

"Hier, il est parti de Bayonne une somme de 500,000 fr. en or pour le prétendant. Cet argent provient de Sardaigne; on le fait passer par terre, parce que les croisières anglaises empêchent tout débarquement suspect sur la côte orientale de l'Espagne."

—Dans l'affaire d'Andoain, la lâcheté des chrétiens irrita à un tel point les Anglais, qu'il les chagrina et en tuèrent vingt en voulant les forcer de rester sur le terrain. Le lieutenant-colonel Clarke, chargé de la défense d'Andoain, fut cerné dans la ville quand la défection commença, et il eut l'impossibilité de rallier les chrétiens pour le délivrer, lui et la garnison. Le major Howe, dès qu'il s'aperçut de la défection des Espagnols, adopta des mesures énergiques pour sauver l'artillerie. Les carlistes parvinrent néanmoins à s'emparer des fusils et d'une grande quantité de munitions. Nous n'avons perdu que quatre officiers.

—On assure que l'argenterie des églises et des couvents de Pampelune, vendue à Saint-Jean-Pied-de-Port ou à Bayonne, nous ne savons pas positivement dans laquelle de ces deux villes, a produit une somme de 300,000 duros (un million 650,000 fr.) Cette somme doit fournir aux paiements arriérés des troupes.

—On écrit de Bayonne, le 22 septembre: "Les Anglais ont évacué Fontarabie qui a été occupée par un bataillon espagnol."

"Le brigadier O'Donnell a repris les anciennes positions à Hernani: les troupes qu'il commande paraissent être rentrées dans le devoir; mais elles ne lui inspirent pas assez de confiance pour lui permettre d'entreprendre le moindre mouvement."

DEPECHE TELEGRAPHIQUE. BAYONNE, 21 septembre; MADRID, le 20.—Espartero a eu un engagement partiel avec les factieux, qui se sont retirés sur Renera et Tendilla, sur la rive gauche du Henarès, 12 lieues de Madrid.

"Orax était avant-hier à Huete, se dirigeant sur Gaudalaxara, pour opérer sa jonction avec le général en chef. Zariatega a occupé Valladolid le 18. Une proposition ayant pour but de faire déclarer par les cortès que le ministère actuel ne jouissait pas de leur confiance, a été rejetée à la majorité de trois voix dans la séance d'aujourd'hui."

BAYONNE, 26 septembre, 6 h. et demie du s.—De nouvelles révoltes, par suite du défaut de solde, ont eu lieu, le 25, à Pampelune, dans le 4e léger, ainsi que dans les tiradores, dont une partie a été licenciée. Malgré cette anarchie, il n'y a rien de changé dans l'état de la garnison, qui est abandonnée à elle-même.

Le commandant de la légion étrangère, fort embarrassé, et ne pouvant laisser enfermer les débris de son corps dans Pampelune, s'est établi à Roncevaux, à la porte de notre frontière.

BAYONNE, 27 septembre, 11 h. et demie.—L'action du 19 a été plus importante qu'on ne l'avait d'abord cru. Le prétendant bat en retraite précipitamment.

Un corps de 6,000 hommes, détaché de son armée, a été reconstruit par Orax dans les environs de Sacedon, et dispersé par lui.

Le général poursuit vers la sud cette division. Son quartier-général était avant-hier à Heurte. BORDAUX, le 20 septembre, 7 h. et demie du m.—Dans la nuit du 20, le prétendant avait quitté Brihuega, se dirigeant sur Trillo. Espartero, qui le suit de près, était le 21 à Fuentes. Dans l'affaire du 20, outre un assez grand nombre de morts et de blessés, l'ennemi a perdu 230 prisonniers dont 11 officiers, et plus de 500 déserteurs. Le brigadier Miranda, chef de la cavalerie carliste, a été tué. Cabrera, avec 6,000 hommes, s'était séparé du prétendant, et suivait précipitamment la direction de Cuenca, poursuivi par Orax, qui lui avait fait 200 prisonniers.

Lisbonne, 19 Sept.—Le baron d'Almargem, contraint de lever le siège de Valence, s'est retiré à Oporto, le 9 courant, avec 1,300 hommes; sa cavalerie avait déserté en grande partie. Le 10, le vicomte das Antas y est entré avec 1,800 hommes, et le lendemain M. da Bandeira est arrivé de Lisbonne avec le 5e bataillon de chasseurs. Toutes ces troupes, combinées avec le 4e bataillon de la garde nationale, le régiment provincial et la division Bonfim, forment un total de 7,500 hommes, tandis que les chartistes n'en comptent tout au plus que 3,200. On croit qu'une bataille décisive sera livrée d'un jour à l'autre.

—Les chartistes de Valence s'étant emparés de Vianna et de Caminha, ces deux ports ont été déclarés en état de blocus, ainsi que cela résulte d'une circulaire adressée aux consuls et ambassadeurs étrangers.

HANNOVER, 21 septembre.—Le 12 courant, le hant schérif de Dublin, M. Bryan, est arrivé ici et le 13 il a en l'honneur de présenter à S. M. qui était entourée de ses ministres, une adresse de félicitations de la ville de Dublin sur son avènement au trône.

(Gaz. de Hanovre.)

HANNOVER, 16 septembre.—On assure que le voyage du duc de Brunswick à pour but son union avec une princesse de Wurtemberg.

(Corresp. de Hambourg.)

STOCKHOLM.—Le roi de Suède est parti le 11 septembre pour aller visiter les districts du midi et de l'ouest du royaume. Le prince royal est chargé du gouvernement pendant l'absence du roi.

(Boersen-Halle.)

POLOGNE.—VARSOVIE, 19 septembre.—Le prince Michel Radziwill, généralissime de l'armée insurgée, est revenu de l'étranger.—(Idem.)

—On écrit de Berlin, le 19 septembre: "Du 18 au 19 de ce mois, 83 personnes ont été atteintes du choléra, et 48 en sont mortes. Il y a eu depuis l'invasion de la maladie:

Table with 4 columns: Date, Malades, Morts, Total. Rows for Du 12 au 28 août, Du 29 août au 5 sept., Du 6 au 11 sept., Du 12 au 19 sept., and Total.

Comme on voit, la maladie a été en diminuant; mais dans la dernière semaine il y a eu recrudescence.—(Gazette d'Etat de Prusse.)

Berlin, 20 septembre.—Depuis hier, on compte 83 nouveaux cas de choléra et 41 décès.—(Idem.)

—On écrit de Berlin, le 23 septembre: "Voici le dernier bulletin du choléra: du 22 au 23, 42 personnes atteintes, 22 morts."

Berlin, 21 sept.—S. A. R. le duc Charles de Mecklenbourg-Strelitz, général d'infanterie, commandant des gardes du corps et du 1er régiment d'infanterie, président du conseil d'état, est mort aujourd'hui, à huit heures, après une courte maladie. La cour doit prendre le deuil pour huit jours.—(Idem.)

CONSTANTINOPLE, 30 août.—Enfin nous avons reçu des nouvelles de la Circassie, que les croiseurs russes ont jusqu'à un certain point isolée du monde entier. Le général Willsamiroff a triomphé de la résistance des Circassiens; il s'est avancé jusqu'à l' littoral et s'est emparé d'Ochiat, qu'il fait en ce moment fortifier par ses troupes.

AFRIQUE.—Nous lisons dans une autre lettre de Bone, en date du 16 septembre:

Les préparatifs de l'expédition de Constantine se poursuivent avec célérité; l'arrivée de S. A. R. le duc de Nemours le fait hâter vivement; cependant beaucoup de monde ici est encore convaincu qu'il serait possible que l'expédition n'eût pas lieu, et que la guerre se terminât par un traité. Quoi qu'il en soit, Achmet semble chercher à traîner en longueur, par ses ouvertures, depuis quelque temps; il voudrait, du moins c'est une opinion assez répandue, temporiser jusqu'à la saison des pluies, car alors nous ne pourrions agir contre lui. Cet arabe ne néglige, du reste, aucune précaution pour se défendre; il fait miner plusieurs positions, et notamment la mamelon de la Victoire, où nous devons placer notre batterie d'attaque. Dans l'armée du bey, les Turcs semblent avoir triplé; il faut qu'il y ait eu quelque part un débarquement; car il y a de l'infanterie régulière en assez grande quantité, comme nous l'avons pu remarquer dans nos dernières sorties. Nous ne devons pas beaucoup compter sur les tribus amies, elles tremblent devant le pouvoir du bey.

On a découvert à Tunis un complot qui avait pour but de renverser le bey, et de le remplacer par le fils de l'ancien bey. Un ministre de ce prince, qui avait conservé la confiance du bey actuel, était l'âme de ce complot, dont le grand-seigneur était l'instigateur. Les auteurs de la conspiration et leurs complices ont été étranglés. Un brick turc, arrivé au moment de l'exécution, portera à Constantinople la nouvelle de l'insuccès de ce complot et de la punition de ses auteurs.

COURS DE LANGUES ANGLAISE ET FRANÇAISE.

D'APRÈS LA METHODE RECOMMANDEE. Pour Anglois, au Séminaire de Québec. L'élève qui a obtenu cette méthode a engagé celui qui l'a introduite au Séminaire, conjointement avec M. RONALD MACDONALD, ancien professeur de français, à proposer d'ouvrir une école du soir où elle serait appliquée à l'enseignement du français aux bien que de l'anglais. Comme avec cette méthode on peut réviser un nombre illimité d'élèves dans une même classe, cela permet aux professeurs de fixer un prix très modéré, savoir, six piastres pour un cours de six mois ou 72 leçons. On trouvera les détails sur les listes de souscription déposées aux bureaux de la Gazette de Québec, du Courrier, du Mercure et du Morning Herald. Québec, 18 octobre 1837.

QUEBEC: MARDI, 7 NOVEMBRE 1837.

Les journaux de New-York du 1er novembre annoncent l'arrivée du paquebot de Liverpool du 8 octobre, qui n'avait pas encore été abordé.

Le Liverpool Mail publie les nouvelles suivantes du Canada: "L'adresse du président Papineau ne peut passer sans réponse de la part du gouvernement anglais. Nous espérons au moins que lorsque notre Parlement sera assemblé, l'insultante conduite de cet O'Connell au petit pied sera mise sous les yeux de la législature. Il est temps que l'on prenne des mesures énergiques à l'égard de ce chef des démagogues canadiens; car si son audace et celle de ses partisans n'étaient pas réprimées, le sort de la colonie serait en danger. Voici l'extrait d'une lettre de notre correspondant de Montréal: "Nous venons de recevoir les journaux de Québec jusqu'au 24 août. Ils annoncent que, le 19, la Chambre d'assemblée se forma en comité pour s'occuper de la situation de la province. A cette occasion, M. Papineau prononça un discours des plus violents contre le pouvoir exécutif en général et contre le gouvernement en particulier."

Une assemblée publique, convoquée par le schérif du district, sur une réquisition signée de 300 personnes, a dû se tenir jeudi dernier à Kingston, pour prendre en considération l'état des affaires dans le Bas-Canada. Des assemblées étaient convoquées pour le même objet à Brockville et à Prescott.

Il n'est resté à Toronto que 30 hommes du 24e régiment; le reste s'est embarqué le 31 octobre, au milieu des acclamations de la population, pour se rendre au Bas-Canada. Des offres de service militaire ont été faites au lieutenant-gouverneur, par ses citoyens et par les corps des carabiniers; mais Son Excellence les a refusées, disant que l'autorité civile était suffisante. Six mille fusils ont été confiés aux magistrats, et déposés à l'hôtel de ville.

Le courrier d'Halifax, arrivé ce matin, a apporté les journaux de cette ville jusqu'au 25 du mois dernier.

Un incendie a détruit toute une rangée de maisons à Halifax. Nous empruntons les détails suivants à la Royal Gazette du 25:

"Un incendie a fait, lundi soir, d'affreux ravages dans cette ville. L'alarme a été donnée à 8 heures et demie. Le haut de la maison en face du quai de l'honorable E. Collins et à son feu. Les pompes de la ville et celles de la garnison, de l'artillerie et de la marine, ont été bientôt sur les lieux et en activité; mais tous les efforts des habitants et du militaire n'ont pu arrêter les progrès du terrible élément, et tous les bâtiments qui formaient cette rangée ont été entièrement détruits.

Le Times d'hier dit: "On peut évaluer la perte en bâtiments à plus de £20,000." Cette évaluation n'est qu'approximative et nous la croyons au-dessous de la vérité. Les propriétés étaient en grande partie assurées. Le ménage de M. Curzon, dont on a sauvé une partie, était assuré, ainsi que le magasin où étaient ses marchandises. La maison au coin d'en-bas, appartenant à M. Michael Bennet, était aussi assurée, et nous avons le plaisir d'apprendre que le locataire, M. G. T. Fills, a sauvé ses marchandises, ses meubles, etc. La maison voisine, dans la rue d'en-bas, occupée par M. Roach, était assurée. Celle de M. Casey ne l'était pas, la maison dans laquelle a commencé l'incendie, appartenant à M. Frost, était assurée. Celles de la succession Madden, occupées par M. Ludlow marchand, (dont le fonds de commerce était en partie assuré), par M. Downs ferblantier, M. Weir marchand, et au-dessus de son magasin par l'imprimerie de M. Cunibell, où étaient imprimés les journaux l'Acadian Telegraph et le Pearl, étaient assurées jusqu'à un certain montant. Les locataires ont pu sauver la plus grande partie de leurs effets: nous avons cependant été fâchés de voir la confusion ou un empressement mal dirigé, quoique bienveillant, à jeter tout le matériel d'imprimerie de M. Cunibell, qui n'était point assuré. Les maisons suivantes étaient occupées par M. Neilson horloger, qui a sauvé ses effets; par M. Wilson (propriété de J. B. Uniacke, écuier, non assurée); par M. Welsh revendeur (propriété de M. Joseph Bennet, non assurée), qui ont également sauvé leurs effets.

Les pertes des compagnies d'assurance montent probablement à £9,000; on peut les répartir ainsi: Compagnie d'assurance d'Halifax, environ £2500; d'Albion, £1400; de Hartford, £1200; de Protection, £500; et 3000 liv. st. à Londres."

Le lieutenant-colonel Mercer de l'artillerie royale, est arrivé à Halifax le 21 octobre, sur la barque Thais, venant de Londres.

La City Gazette de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) du 26 octobre, annonce en ces termes la sanction donnée par la Reine au bill de la liste civile qui a été votée par la législature de cette province, sur les mêmes bases que celle qui a été refusée par la législature du Bas-Canada:

Assentiment de Sa Majesté au bill de la liste civile.—Nos lecteurs apprendront avec un plaisir bien sincère que la malle de septembre a apporté des dépêches de lord Glenelg à Son Excellence le lieutenant-gouverneur de cette province, annonçant dans les termes les plus satisfaisants que Sa Majesté a donné son assentiment absolu et sans restriction au bill de la liste civile du Nouveau-Brunswick. Cet acte gracieux de notre jeune souveraine ne peut manquer d'étendre et de confirmer ses principes d'attachement loyal à la personne et au gouvernement de Sa Majesté, qui, nous en sommes assurés, animent les habitants de cette province."

Le même journal fait une comparaison entre l'état de paix et de prospérité croissante du Nouveau-Brunswick et l'état arriéré où le Bas-Canada est retenu par l'esprit de trouble et de rébellion qui s'y manifeste.

Le Courrier contient un ordre général de sir John Harvey, remerciant les détachements du 43e régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel Booth, qui ont été rappelés de la frontière de Madawaska où ils avaient été envoyés à l'occasion de l'affaire Greely, de leur conduite exemplaire pendant ce court service.

PLUCHE D'ÉTOILES FILANTES.—On nous saura peut-être gré de rappeler que c'est du 12 au 14 novembre que le retour périodique de ce phénomène si remarquable est observé depuis quelques années. C'est un spectacle sublime, un feu d'artifice donné par l'auteur même de la nature, et qui mérite assurément qu'on prenne un peu sur son sommeil pour y assister. Le professeur Olmsted n'est pas le premier qui ait observé ce phénomène. Le 12 novembre 1779, MM. de Humboldt et Bonpland l'observèrent à Cu-

